

LE PRINCE DES ESCROCS

Un financier retors, un banquier douteux, Marie Reynaud, en grugeant les petites économies des bourgeois, arrive à amasser une fortune colossale, en dépit de nombreuses condamnations—Ses faillites lui attirent toujours de nouveaux clients.—Le plus grand “bluffer” de France.

Le fait d'avoir gardé jusqu'à l'âge avancé de soixante-dix-sept ans le titre de “suprême bluffer de France”, met Marie Reynaud en excellente posture devant ceux qui voudraient lui contester ses qualités extraordinaires de brasseur d'affaires louches et de chevalier d'industries risquées.

Marie Reynaud est devenu en France et en Belgique une figure aussi connue que celle de Landru. Arrivé à Paris, du fond de sa province, vers l'âge de vingt ans avec, naturellement pas un sou en poche, comme tous ceux qui arrivent à Paris (les étrangers exceptés), il s'éleva rapidement à la fortune en cultivant les mille moyens de devenir millionnaire, d'après le système américain “get-rich-quick”. Il fit toutes ses affaires sur une haute échelle. Le genre d'entreprises qu'il exploita et la façon dont il sut manoeuvrer ses multiples combinaisons en font un homme remarquable. Sans doute eut-il incidemment ses petites démêlés avec les préfectures de police, mais ce fut toujours pour sortir plus fort et mieux armé, des mains de la justice.

Pendant sa longue existence, rien ne lui a semblé plus simple que de gruger les petites fortunes, drainer les économies longues et douloureuses

de ses compatriotes. Il s'est fait un jeu de vider les bourgeois. Travailleur acharné, il n'a pris pour vacances que les séjours que la justice lui imposa dans les prisons. Interné, il calculait déjà la grosse affaire qu'il entreprendrait à sa sortie. Grâce à tous ses “schemes” (pour employer le mot qui rend le mieux le genre d'opérations qu'il pratique), Reynaud doit valoir aujourd'hui cinquante millions de francs.

Son physique, comme Landru, d'ailleurs, lui a toujours servi. Il a su profiter de son allure aristocratique, de sa mine distinguée. S'entourant de tout le luxe rêvé, châteaux, hôtels particuliers, équipages, nombreux domestiques, il s'attira la confiance des petits propriétaires.

Son gros succès est l'emprunt d'argent à intérêts énormes, un peu comme faisait Ponsi, aux Etats-Unis.

A la tête d'une banque ou maison de courtage ordinaire, il empruntait de petites sommes qu'il promettait de rembourser avec des intérêts de 10 et 20 pour cent. Arrêté plusieurs fois dans le cours de ses opérations pour ne jamais payer ces fameux intérêts, il changea toujours la raison sociale de sa maison et trouva toujours aussi